
LOUIS ROBICHAUD

PRÊTRE LAIQUE DU MASSACHUSSETTS ET ÉPOUX DE JEANNE BOURGEOIS



LOUIS ROBICHAUD

LAY PRIEST OF MASSACHUSETTS AND HUSBAND OF JEANNE BOURGEOIS

Par/by Marc Bourgeois, Chelsea, QC

Histoire-de-Bourgeois.ca / The-Bourgeois-Story.ca

Louis Robichaud, fils de Prudent Robichaud et Henriette Petitpas, était l'époux de Jeanne Bourgeois, fille de Germain Bourgeois et Madeleine Dugas, et la sœur de Claude Bourgeois.

Louis fut l'un des sept députés qui représentaient les Acadiens de la Vallée d'Annapolis en 1745.

Il a d'abord été déporté à Boston, Massachusetts à sa propre demande, une permission qui lui a été accordée par les autorités de la Nouvelle-Écosse compte tenu des services rendus, lui et sa famille (femme et huit enfants) ont été transférés à Cambridge, Massachusetts en septembre 1756.

N'ayant aucun travail à Cambridge, il demanda à William Shirley, le gouverneur de la province, l'autorisation de retourner à Boston où il « pourrait trouver du travail, se comporter paisiblement et être un bon sujet ». Sa demande fut accordée, et il reçut l'autorisation de retourner à Boston. (Voir la collection des Archives du Massachusetts, Vol. 23, Page 218).

Lorsque qu'on apprit connaissance qu'il était un leader incontesté des Français neutres, que sa présence dominait les réunions de prière le dimanche, qu'il avait beaucoup de parenté dans la province, qu'il recevait la visite de compatriotes violant ainsi une loi du Massachusetts bien enracinée interdisant le voyage le dimanche et la nuit, et enfin que la sécurité publique demandait l'exclusion des Neutrals de Boston, la Chambre des Représentants vota discrètement de révoquer la pétition.

Homme respecté, il reçut du vicaire de Halifax le pouvoir extraordinaire de dispenser des bans et des interdictions de mariage (c.-à-d. degré de consanguinité), etc., pour les catholiques qui ne pouvaient recourir au ministère d'un prêtre catholique, dans la Nouvelle-Angleterre.

Un extrait du livre « French Neutrals in Massachusetts; the story of Acadians rounded up by soldiers from Massachusetts and their captivity in the Bay Province » décrit une lettre envoyée à Louis du vicaire d'Halifax lui accordant ses pouvoirs de laïc¹:

Louis Robichaud, son of Prudent Robichaud and Henriette Petitpas, was the husband of Jeanne Bourgeois, daughter of Germain Bourgeois and Madeleine Dugas, and Claude Bourgeois' sister.

Louis was one of the seven deputies who represented the Acadians of Annapolis Valley in 1745.

He was originally deported to Boston, Massachusetts as per his own request, a permission he was granted by the Nova Scotia authorities given services rendered, he and his family (wife and eight children) were transferred to Cambridge, Massachusetts in September of 1756.

Having no work in Cambridge, he petitioned William Shirley, the governor of the province, to be allowed to return to Boston where he, "could find work and behave peacefully and be a good subject". His request was granted, and he was given permission to return to Boston. (See Massachusetts Archives collection, Vol. 23, Page 218).

When it became known that he was an undisputed leader of the French Neutrals, that his presence dominated the Sunday prayer meetings, that he had an unusually large number of relatives in the province, that he received visits from countrymen who violated a long-entrenched Massachusetts law prohibiting Sunday and night travel, and finally that public safety demanded exclusion of Neutrals from Boston, the House of Representatives discreetly voted the petition dismissed.

A respected man, he received from the Vicar of Halifax the extraordinary power to dispense bans and restrictions to marriages (i.e., Degree of consanguinity), etc., for Catholics, who could not use the Ministry of a Catholic priest, in New England.

An excerpt from the book "French Neutrals in Massachusetts; the story of Acadians rounded up by soldiers from Massachusetts and their captivity in the Bay Province" describes a letter sent Louis from the vicar of Halifax granting him his layman powers²:

¹ Lettre de l'Abbé Maillard, vicaire général à Halifax en Nouvelle-Écosse, à Louis Robichaud en septembre 1761

² Letter from Reverend Maillard Vicar General in Halifax, Nova Scotia to Louis Robichaud in Sept 1761.

« Volontiers je consens que vous receviez les consentements mutuels donnés verbalement et en votre présence de tous les couples qui veulent se marier. Cependant, vous devez le faire en présence du nombre requis de témoins.

Veillez à ne pas accepter le consentement de ceux qui pourraient vouloir conclure un contrat avec des degrés de consanguinité prohibés ou interdits et autant que vous le pouvez, dites-moi tout ce que vous faites en ce sens.

Étant vicaire général de toute cette paroisse de l'Est de l'Amérique, j'ai le pouvoir d'investir un profane digne de confiance avec l'autorisation de recevoir des promesses de mariage, et c'est vous que je nomme à cette fin pour tous ceux qui vivent dans la région de Boston et à Boston même, qui veulent se marier, étant bien entendu que vous garderez un record de tous ceux dont mutuel consentement vous recevrez.

Au sujet des dispenses, vous devez me mettre sur avis, car il est certain que vous avez les moyens de consulter l'autorité ecclésiastique, et c'est en moi que cette autorité est investie.

Je vous joins une dispense que je vous demande de lire et puis donner à la personne qui l'a demandée. Mais veiller à ce qu'il remplisse les conditions sur lesquelles la dispense a été accordée³... »

Lorsque l'Abbé Bailly devint vicaire général à Halifax, il avait aussi Monsieur Robichaud comme député ou agent en Nouvelle-Angleterre.

Voici la formule de mariage à laquelle l'Abbé Maillard fait allusion dans sa lettre, telle qu'utilisée par Louis Robichaud au cours des cérémonies de mariage qu'il présidait.⁵

I gladly consent that you receive mutual consents given verbally and in your presence from all couples who wish to marry. However, you must do so in the presence of the required number of witnesses.

Be careful not to accept those who might want to enter into contract with the prohibited or forbidden degrees of consanguinity and as much as you can, tell me all that you do in this matter.

Being Vicar General of all this parish of East America, I have power to invest a reputable layman with authority to receive such promises of marriage, and it is you I appoint for this purpose for to all who live in the region of Boston and in Boston itself who want to marry, it being well understood that you will keep a record of all those whose mutual consent you receive.

As to dispensations, you must advise me, because it is certain that you have the means of consulting the Ecclesiastical Authority, and that this authority is vested in me.

I am enclosing a dispensation which I ask you to read and then give to the person who requested it. But see to it that he fulfills the terms upon which I grant the dispensation⁴... »

Later when Reverend Bailly became Vicar General at Halifax, he too had Monsieur Robichaud as a deputy or agent in New England.

The following is the marriage formula alluded to by Reverend Maillard in his letter as used during his wedding ceremony presided over by Louis Robichaud.⁶

³ La principale condition étant que ceux qui reçoivent ces rite religieux (c'est-à-dire le mariage ou le baptême) font valider ces rites par un prêtre à la première occasion,

⁴ The main condition being that those receive these religious rites (i.e., marriage or baptism), have these rites revalidated by a priest at the first opportunity,

⁵ Extrait de Le bas du Ruisseau Vacher, Ste-Marie-Salomé, par Thérèse Melançon-Mineault, Club Âge d'Or, 1986.

⁶ Extract from Le Bas du Ruisseau Vacher, Ste-Marie-Salomé, by Thérèse Melançon-Mineault, Club Âge d'Or, 1986.

« En vertu des pouvoir accordés à moi-même, Louis Robichaud par M. Charles François Bailly, prêtre, vicaire du diocèse de Québec et maintenant Halifax, pour recevoir le consentement mutuel des personnes catholiques... dans cette province; tout comme d'accorder dispense à ceux qui voudront se marier à tel et tel degré d'affinité ou de consanguinité, je confesse avoir reçu le consentement de mariage de et de Lesdites parties ont promis et promettent qu'à la première occasion qu'elles trouveront un prêtre approuvé par la Sainte Église, Apostolique et Romaine, elles recevront la bénédiction nuptiale. »

À partir de septembre 1761, Louis devint pasteur laïque pour ceux qui souhaitent se marier ou faire baptiser leurs enfants. Il semblerait qu'il n'a pas voyagé dans les États de la Nouvelle-Angleterre comme ministre voyageur, mais plutôt que les couples qui souhaitaient se marier ou faire baptiser leurs enfants lui rendirent visite à Cambridge.

Après la capitulation de Québec et de Montréal, l'insouciance des autorités en ce qui concerne les Français neutres permit la liberté de déplacement qui n'avait pas été permise dans les cinq premières années de l'expulsion, ce qui expliquerait le mariage de couples qui selon les dossiers disponibles résidait à de bonnes distances l'un de l'autre.

Selon le livre « French Neutrals in Massachusetts » de Pierre Belliveau , Louis demeura à Cambridge pendant 20 ans dans un emploi rémunéré, jusqu'à ce que le départ de ses amis dans la migration loyaliste et la révolution américaine le pousse à s'installer dans la province de Québec vers 1774.

Louis décède dans la ville de Québec, le 20 décembre 1780.

"by virtue of the power granted to me, Louis Robichaud by Mr. Charles François Bailly, priest, vicar of the Diocese of Quebec and now Halifax, to receive the mutual consent of the Catholics persons... in this province; as well as to grant an exemption to those who want to marry at such and such a degree of affinity or consanguinity, I confess to having received the consent of marriage of..... and of..... The said parties have promised and promise that at the first opportunity that they can find a priest approved by the Holy, Apostolic and Roman Church, they will receive the nuptial blessing."

From Sept 1761 onward Louis began ministering to those wishing to marry and have their children baptized. It would seem that he didn't travel across the New England states as a travelling minister but rather that couples wishing to marry or have their children baptised would visit him in Cambridge.

After the fall of Quebec and Montreal, nonchalance with regards to the French Neutrals allowed for freedom of travel not seen in the first five years of the Diaspora, which would explain the marriage of couples that according to available records resided a good distance apart from one another.

According to the book "French Neutrals in Massachusetts" by Pierre Belliveau, Louis remained in Cambridge for 20 years in gainful employment, until the departure of his friends in the Loyalist migration, and the American Revolution influenced him to move to the province of Québec around 1774.

Louis died in Quebec city on December 20, 1780.